

JOSEPH GELINEAU

Né le 31 octobre 1920 à Champ-sur-Layon (Maine-et-Loire), entré dans la Compagnie de Jésus en 1941, décédé à Vallorcine le 8 août 2008.

Toujours à l'œuvre

De ses origines rurales et vigneronnes, Joseph Gelineau avait gardé un goût presque immodéré du travail. Il était infatigable jusqu'à ce que bien sûr la maladie ne l'empêche de s'y livrer. Quand nous le visitons à Vallorcine, village de Haute Savoie qu'il fréquenta souvent, et pour de longs séjours, avant de s'y retirer définitivement en 1998 – après quelque vingt années de ministère paroissial (à Ecuelles) – nous le trouvons régulièrement à l'ouvrage, ne s'interrompant que pour nous commenter le chantier qu'il était en train de mener. C'est à Vallorcine, en face de l'Aiguille Verte et du Mont-Blanc, qu'il écrivit ses compositions majeures et ses livres¹.

Parmi ceux-ci j'admire particulièrement son dernier « Les chants de la messe dans leur enracinement rituel »², pour sa concision pleine de justesse et de saveur. Rien de trop. L'essentiel de ce qu'il faut savoir sur les formes du chant liturgique et leur lien intrinsèque avec les rites (cf. SC 112). Nous tenons là comme l'aboutissement de ce que le Père Gelineau n'a cessé d'enseigner aux étudiants, d'expliquer dans de multiples sessions et d'écrire dans de nombreux livres et articles ; mais cela surtout qu'il s'est efforcé de mettre en œuvre tant à l'église St-Ignace (Paris) que dans le secteur pastoral d'Ecuelles³. L'autre ouvrage-repère dans la carrière de JG serait certainement, à mon sens, la thèse sur les formes de la psalmodie dans l'Antiquité chrétienne⁴

Les débuts en liturgie

Toutefois avant cela il faut rappeler les premiers articles du Père Gelineau dans *La Maison-Dieu*. En 1946, il entre au CPL, fondé par les PP. Duployé et Roguet en 1945. Il écrit son premier article, dans le n. 7, sur « Le cantique populaire ». « Dans l'office du culte – explique-t-il – le chant est la forme normale de la prière commune [...]. Mais cette prière n'atteindra sa perfection que grâce à une intelligence suffisante du texte. » Dans le cahier n. 13/1^{er} trim.. 1948, l'auteur poursuit sa recherche en présentant un enquête

¹ Je m'attacherai principalement à broser un portrait du liturgiste que fut le Père Joseph Gelineau quoiqu'il soit souvent difficile de séparer ses travaux en liturgie de son œuvre musical. Sur Joseph Gelineau musicien, je renvoie au numéro spécial de *Voix Nouvelles* n. 62/novembre 2008, qui lui est entièrement consacré.

² JOSEPH GELINEAU, *Les chants de la messe dans leur enracinement rituel*, Paris, Cerf, coll. « Liturgie » 12.

³ Mentionnons également le document I d'Universa Laus, *De la musique dans les liturgies chrétiennes*, 1980, dont Joseph Gelineau fut l'inspirateur et qui fait le point de la question en 10 chapitres d'un page chacun. Texte dans *La Maison-Dieu* 145 1^{er} trim../1981. JG fut l'un des fondateurs du groupe *Universa Laus*.

⁴ Titre de la thèse : Les formes de la psalmodie dans l'Eglise syrienne aux IV^{ème} et V^{ème} siècle, qui deviendra le premier titre de la collection « Kinnor », fondée par lui : *Chant et musique dans le culte chrétien*, Paris, Fleurus, coll. « Kinnor » 1, 1962.

menée en paroisse sur le chant religieux ainsi qu'un éventail de recueils alors en usage⁵. Entre deux Joseph Gelineau recueille quelques précieuses paroles⁶. Celles de Romano Guardini, invité au congrès organisé par le CPL à Lyon (septembre 1947), sous la présidence du cardinal Gerlier, et aussi le fameux encouragement de Mgr Martimort que le Père ne se lassait pas de citer : les fidèles ne pourront accéder à la liturgie, et au chant en liturgie, que par les psaumes en langue vivante. Ils sont la clé du langage biblique et liturgique. Alors composez des psaumes, et aussi des tropaires ! Puis en septembre se tenait à Versailles une session du CPL⁷ sur la célébration du culte paroissial, sous la présidence de Mgr Garrone. Cette série d'événements aboutit à la publication de l'article « Le chant, élément essentiel de la célébration du culte », dans LMD n. 20/1^{er} trim.. 1950.

On mesure ici une autre caractéristique de la démarche de Joseph Gelineau : il s'agit pour lui d'écouter l'avis de ses devanciers ainsi que des autres collaborateurs, d'analyser le terrain pastoral et bien sûr d'étudier la musique (à l'Ecole César Franck). En cela il est un artisan et un bricoleur (au sens noble du terme voire au sens ethnographique), comme il aimait à le dire lui-même. Ceux qui l'ont fréquenté se rappellent les nombreuses fois où le Père disait, le matin, le contraire de ce qu'il avait affirmé la veille, simplement parce qu'il avait réfléchi et qu'il était capable de se remettre en question ; non par caprice mais simplement parce que l'expérience reste la maîtresse d'une bonne stratégie pastorale. Tenir compte d'abord du terrain : encore une attitude qui lui venait de ses racines rurales⁸.

Les psaumes de Gelineau

La Maison-Dieu conserve naturellement la trace de l'épopée psalmique. En 1953, dans le grand mouvement de la Bible de Jérusalem, paraissent les 24 psaumes avec le Magnificat. Le 1^{er} numéro de 1953 est consacré tout entier aux psaumes : « Les psaumes prière de l'assemblée chrétienne ». Une première partie parle de la prière des psaumes (Bouyer, Salmon, Guillet), une deuxième des problèmes de traduction (Schwab, Chifflet) ; la troisième, due intégralement au Père Gelineau, traite en quelque quatre-vingt pages du chant des psaumes : formes chrétiennes de la psalmodie, rythme, mélodies, modes, ... un témoignage sur l'usage des psaumes en paroisse conclut la section. Le Père Chifflet fait un bel éloge de ce musicien de 33 ans qu'est Joseph Gelineau :

Pour la présente révision, une collaboration nouvelle et capitale est venue, d'un tout autre horizon, compléter les deux premières : celle du P. Gelineau, qui se préoccupait depuis plusieurs années, en accord avec le Centre de pastorale liturgique, de créer pour l'usage pastoral une version française des Psaumes qui fût chantable, et les mélodies sur lesquelles elle serait chantée. La confrontation de ses propres travaux et des Psaumes de la « Bible de Jérusalem » a vite conduit de part et d'autre à

⁵ Dont le premier *Gloire au Seigneur* de Bernard Geoffroy. L'enquête est marquée par l'expérience que JG fit dans la paroisse des bénédictins missionnaires de L'Haÿ-les-Roses, près de Paris.

⁶ 1947 voit la parution de l'Encyclique *Mediator Dei*, appui juridique officiel et solennel de l'Eglise au renouveau liturgique.

⁷ La seconde, après celle de juillet 1948 sur la prédication.

⁸ De son arrivée dans les 5 paroisses d'Ecuellen, JG racontait combien les circonstances l'avaient contraint à changer complètement son style de vie, sa vision de la liturgie et de la vie de l'Eglise locale. Cf. *Célébrer* oct. 1992/n. 224, p. 14.

rechercher et à réaliser une collaboration plus étroite. [...] A cette collaboration, le P. Gelineau apportait, outre son travail, son expérience : celle de nombreux essais de chant français des psaumes, réalisés dans des communautés chrétiennes concrètes, paroissiales ou religieuses. Ainsi réunis, et ainsi reliés aux diverses communautés de travail, de culture et de vie auxquelles chacun d'eux appartenait, le dominicain exégète, le jésuite musicien et le poète ont espéré que leur œuvre serait « catholique » et qu'ils n'oublieraient, ensemble, ni la vérité hébraïque, ni la vérité poétique, ni la vérité de la prière.

Concernant les psaumes, on lira toujours avec profit la belle introduction⁹ au *Psautier liturgique* de 1977, rédigée à Vallorcine par Joseph Gelineau et Didier Rimaud (1922 - 2003).

Acteur de la réforme liturgique

Sur la cinquantaine d'articles écrits par Gelineau dans *LMD*, un certain nombre rappellent qu'il fut aussi un des grands acteurs de la réforme liturgique, pas seulement en France, mais aussi en Italie, en Belgique, au Canada, aux Etats-Unis et ailleurs. Grâce à l'amitié du Père Annibale Bugnini, rencontré au Congrès du CPL de 1960 (thème : le lieu de culte¹⁰), il entra en 1964 au *Consilium ad exsequendam Constitutionem de sacra liturgia*. Il y travailla dix ans. Les Prières eucharistiques pour assemblées avec enfants portent son empreinte. Il les a du reste musicalisées. La Prière eucharistique IV lui doit aussi beaucoup, retraçant, à la manière des somptueuses anaphores orientales et par vagues successives, toute l'histoire du salut et donnant à goûter combien Dieu est grand, qu'il a « créé toutes choses avec sagesse et par amour »¹¹. Quand on a entendu Joseph Gelineau parler de la dynamique des Prières eucharistiques, avec cette gestique éloquente et ce lyrisme qui étaient siens, on en reste impressionné pour la vie. « Il faut saisir surtout l'unité, l'enchaînement, la direction, en un mot : le sens. Ce ne sont pas les éléments qui sont premiers : c'est la totalité. Le tout explique les parties.¹² » Il aimait à comparer la prière eucharistique aux contes. Il citait souvent à titre d'exemple l'histoire de l'oie, de la bique et du cochon... ! Le narrateur peut y introduire des variantes d'une fois à l'autre, développer l'un ou l'autre aspect. Mais il y a des passages obligés, véritablement rituels, qui confèrent au récit des *magnalia Dei* son ethos, sa canonicité. Oui la prière eucharistique est un récit : « une action parlée, un geste oral », « une prière revêtant la forme d'un discours (*oratio*) »¹³. Elle est une action collective vivante, le discours poético-sacramentel d'une communauté croyante emportée dans la bénédiction chrétienne ! »¹⁴

⁹ *Psautier, version œcuménique texte liturgique* Paris, Cerf, 1977, p. 345-356. Rappelons encore que, dans la foulée de la parution des 24 psaumes, Joseph Gelineau partit pour Dijon convaincre Joseph Samson de s'atteler à une tâche similaire. En 1956, une année avant la mort de Samson, les Editions du Cerf publiaient ses psaumes-chorals (réédités en 2007, année du cinquantenaire).

¹⁰ *La Maison-Dieu* 63/4^{ème} trim. 1960 restitue les 3 conférences données par Gelineau à cette occasion : L'église, lieu de la célébration – Le sanctuaire et sa complexité – La nef et son organisation.

¹¹ Cf. La présentation de Joseph Gelineau, « La quatrième prière eucharistique », dans *Assemblées du Seigneur*, nv. série n° 2, Paris, Ed. du Cerf, 1968, p. 35-53.

¹² *Le mouvement interne de la prière eucharistique*, dans *La Maison-Dieu* 94/2^{ème} trim. 1968, p. 115.

¹³ *Ibid.* .

¹⁴ *Ibid.* p. 124. Analyste des formes rituelles, Gelineau a publié un petit ouvrage valant le détour sur le *Notre Père*, le *Je vous salue, Marie*, *Jésus sauveur* (hésychaste) et *Âme du Christ* (s. Ignace de Loyola), montrant comment de telles prières ont à être rythmées, à passer par le souffle et le corps, donc à être ritualisées. Cf. JOSEPH GELINEAU, *Quand vous priez, dites...* St-Maurice, Ed. Saint-Augustin, 2000.

Homme du Concile, commentant et déployant le sens de la réforme liturgique, JG l'a encore été à travers un ouvrage conçu comme un guide pastoral argumenté et solide pour la liturgie d'après Vatican II. D'une part il s'agit d'énoncer le sens des rites, d'approcher la signification du mystère, du don de Dieu, et d'autre part d'assurer le fonctionnement adéquat de l'action liturgique, son langage, pour qu'elle soit reçue et vécue par les célébrants. Le manuel *Dans vos assemblées* aura marqué nombre de pasteurs, d'étudiants, d'équipes de laïques, pendant à peu près 40 ans. En effet, en 1971, paraissait une première édition, due au travail d'une quinzaine de collaborateurs de six pays différents, réunis autour du Père Gelineau. Cette première édition¹⁵ fut traduite et adaptée en six langues. La commande venait de Franco Sottocornola pour les éditions Queriniana de Brescia. Dans un second temps, alors que l'édition de 1971 était épuisée, la CIFTL (Commission internationale francophone pour les traductions et la liturgie) demandait à Joseph Gelineau de remettre l'ouvrage sur le métier. En vingt ans le paysage pastoral avait changé, les lecteurs et destinataires n'étaient plus des familiers de la tradition ecclésiale, et puis JG était devenu curé de paroisse ! En même temps qu'un manuel de pastorale liturgique, l'ouvrage voulait être aussi un initiation à la culture chrétienne¹⁶. Une quarantaine de liturgistes, tous francophones d'Europe, mirent en œuvre l'ordo concocté par le Père Gelineau. Celui-ci aimait faire des plans, unifier des éléments dispersés, rassembler des compagnons. Son génie d'artisan et de bricoleur faisait merveille dans les congrès et sessions. Il savait convaincre, modifier ses plans pendant la nuit, revenir à la charge le lendemain.

Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le royaume de Dieu

Il était l'homme d'incessantes révisions¹⁷, corrigeant sans cesse l'axe de sa course, allant droit devant lui sans regarder en arrière. Il nous a toujours donné l'image d'un homme et d'un chrétien en marche. *En marche*, comme dit l'hébreu de psaume 1^{er} : *Achré ha-ich acher lo halakh...* Jamais à cours d'idées pour stimuler les renouveaux. Citons en guise de fin quelques lignes des réflexions qu'il adressait à La Maison-Dieu en 1994 :

Avant le concile de Vatican II, il était essentiel de revenir aux sources en interrogeant la Bible, l'histoire et la théologie afin de renouveler de l'intérieur une pratique aux formes figées et de préparer ainsi des évolutions. Pendant et après le réforme conciliaire, il fallait exposer celle-ci, en montrer le bien-fondé et les richesses, en promouvoir une mise en œuvre correcte et fructueuse.

Sur le souffle : « Pas de vie sans respiration. Pas de voix sans souffle. Pas de parole sans une inspiration préalable de l'air et sans son expiration contrôlée pour émettre les mots et porter la voix au dehors. Le psaume sait tout cela, mais il sait plus encore. Il enseigne à régler la respiration, l'inspir et le respir. Là où végète la vie, il rallume le désir. Là où halète la colère, il installe la paix. Là où règne l'instinct, il apporte l'esprit. Là où sommeille le sens, il illumine les mots. Là où gagnait le froid, il réchauffe le cœur. » (*Traité de psalmodie II*, réf. infra note 14)

¹⁵ JOSEPH GELINEAU ET COLL., *Dans vos assemblées. Sens et pratique de la célébration liturgique*, Paris, Desclée, 1971, 2 vol..

¹⁶ JOSEPH GELINEAU (SOUS LA DIRECTION), *Dans vos assemblées. Manuel de pastorale liturgique*, Paris, Desclée, 1989 et 1998².

¹⁷ Révision du *Dans vos assemblées* il y eut, mais également du *Psalmodier en français*, paru en 1970, qui vingt ans après devenait, entièrement revu, le *Traité de psalmodie*, Doc. n. 22 – Supplément EqC n. 256. L'auteur mettait à profit l'expérience acquise depuis la réforme liturgique et 15 années d'usage du *Psautier liturgique* de 1977.

Aujourd'hui les choses se présentent autrement. Nous avons à notre disposition d'immenses richesses de savoir accumulées sur la tradition de l'Eglise. [...] Pourtant les questions que la pratique liturgique pose aux usagers et aux responsables des célébrations ne cessent de grandir en nombre, en radicalité, en complexité.

Nous ne pouvons plus nous contenter de dire : voilà, d'après nos connaissances de la tradition et de la théologie, ce que signifie le rite de l'eau, ou le rite des cendres, ou le cierge pascal, ou l'autel. Non pas que ce que nous en disons soit devenu faux, mais parce que nous avons un peu mieux perçu la distance qui existe entre les explications notionnelles que nous donnons – par exemple lors du baptême – et l'activation symbolique réelle qui se joue au plus profond des participants.

...

Dans une société largement sécularisée, et dans une Eglise occidentale incertaine de son « signe » en ce monde nouveau – avec des baptisés qui hésitent entre l'engagement socio-politique au nom de l'Evangile, la redécouverte de la prière intime, la recherche de petits groupes de référence et... la messe du dimanche, on en arrive à se demander si le rassemblement du dimanche se présentant d'abord et presque exclusivement comme un rassemblement de type culturel est un signe suffisant de l'ecclesia locale et si, corrélativement, dans la messe du dimanche, tout est à considérer comme « liturgique » ?

L'institution liturgique actuelle se trouve comme remise en cause entre, d'une part, le retour notable d'une « sacralité générale » chez beaucoup de nos contemporains et d'autre part, la perte de crédibilité, auprès de ces mêmes personnes, de nos liturgies ordinaires.¹⁸

25 ans après, le diagnostic posé par Joseph Gelineau ne se démentit pas. Bien au contraire. Puissent son audace et sa ténacité, sa confiance en l'avenir des terrains ensemencés servir d'exemple aux jeunes générations de la science et de la pastorale liturgiques.

Jean-Claude Crivelli

¹⁸ *La Maison-Dieu* 160, 1984, p. 10.